71 1617 2435

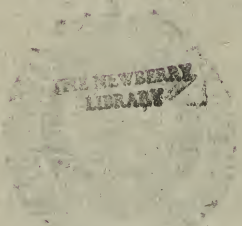
LES PRIERES DE LA FRANCE PRESENTEE AV ROY, Pour la deliurance de Monſieur LE PRINCE.

A PARIS,
De l'imprimerie de PIERRE DVRAND, au mont S. Hilaire, à l'image S. Sebaſtien, deuant le Puits-Certain.

M. DC. XVII.

Case
F
39
.326

1617



47-2035

LES PRIERES DE LA FRANCE
presentee au Roy, pour la deliurance de Monsieur le Prince.

SIRE,

L'on ne void que signes d'alegresse, qu'applaudissements, que benedictions sur vostre personne, à bon droict ces bons Brutes reuiennent, tout est remis en liberté, toute la France a fait feu de ioye, la grande liesse luy fait perdre le souuenir des douleurs qu'elle auoit conceuë durant ces cinq ou six ans tyrãniques, pour luy fournir des loüanges & luy mettre en main le laurier immortel, dont elle puisse couronner son ROY : Et certes ce n'est pas sans raison ; car si iamais peuple a eu occasion de se resiouir, & de l'obligation à son ROY, la France sera celle qui aura le premier lieu, puisque tout ce qui se

trouue dans tous les autres illuſtres perſonnages que les admirables vertus ont voulu venger de l'ingrat oubly, ſe rencontre comme receuilly dans ſon Prince : La grandeur de courage de ce tant renommé comme premier de l'Vniuers Alexandre, vous cedera; car bien qu'en ſa tendre ieuneſſe il aye rendu ſon peuple iouïſſant d'vne paix incroyable, ſi eſt-ce pourtant qu'il n'a iamais entrepris en beaucoup d'annees, ce que vous auez accomply en vn moment : La fortune inconſtante quitte ſon fauori Pompee, pour vous eſtre conſtante : La valeur de Scylla, auſſi bien que celle de Cæſar, ſe recognoiſt d'elle meſme trop deffectueuſe à l'aſpect du commencement de la voſtre : Et auſſi nous ne pouuions croire qu'vn tel prodige peuſt arriuer dans la nature de voir dans la France, dans le Throne d'vn GRAND HENRY, dont l'inuincible valeur parmy les orages de guerre, ny le conſeil dans le çalme de la paix, ne trouua iamais ſon pareil, vn Prince denué des vertus que ce grand Monarque luy auoit laiſſé pour heritage, auſſi bien que ſa Monarchie : SIRE, ne

vous oubliez pas pour toutes ces loüânges, & ne vous embrouillez point l'eſprit de croire que cela vient de vous, car ça eſté de Dieu, de la main duquel vous auez receu le foudre pour fouldroyer les rebelles, à la grandeur des Roys, trop contraires à l'humilité de ſon fils: Faictes de voſtre coſté quelque choſe, monſtrés encore (auec la puiſſance du meſme DIEV) l'effect de voſtre bonté, & de la magnanimité de voſtre courage, voſtre peuple vous en prie: Chaſſez le reſte de ceſte triſteſſe du cœur de voſtre peuple, qui luy enuoyoit vn glaçon dans le ſein, vn paſle effroy ſur le viſage, & vne viue ſource de larmes dans les yeux: La cauſe de ceſte pœur, de tant de bondes de larmes, & de muette colere, ſeſt faict aſſez recognoiſtre à la mort de celuy, duquel la vie en eſtoit l'autheur: Et auſſi ie ne m'en eſtonne pas, puiſque (comme toute la France diſoit) tout ainſi comme on doibt porter le mal patiemment qu'on a merité par ſa faute, de meſme c'eſt vn regret trop cuiſant d'eſtre puni & n'auoir point failli, elle ſeſmerueilloit comment tant de courtoiſie n'auoient

rien produict dans ceſte ame cazaniere que de l'ingratitude, comment il ſe meſcongnoiſſoit à la face de ſa fortune changee. Vrayemẽt ſans doute ça eſté la diuine puiſſance qui a eſté touchee des traits de la pitié : Et auſſi comment ce pourroit-il faire autrement ? il faudroit que DIEV n'euſt eu d'oreille pour entendre tant de clameurs, qui partant du profond d'vn cœur zelé au ſeruice de ſon ROY, portoyent dans les cieux tant de plaintes ? quoy ! diſoit la France, DIEV vengeur de l'infidelité & de l'iniuſtice, auſſi bien que de l'orgueil, demeure tu oiſif, ſçachant l'iniure que reçoit le ROY, & ſes fidels ſeruiteurs, & le ſieur Deſmaſures (car elle ne l'oſoit nommer par ſon nom, ſinon auec autant de reſpect que nous vous en deuons SIRE) ne ſent point la iuſte rigueur de ton foudre ? que ne commande tu à la terre de ſouurir pour l'engloutir, ou à la mer de le venir enſepuelir dans ſes ondes. Il n'eſt pas beſoing de Rethorique pour perſuader cela, la choſe meſme le demonſtre, les funerailles du marauld, ont eſté le teſmoignage du feu de l'amour de ſon ROY, & de la

rigueur de ſon martire, elle ne pouuoit plus bruſler de ce flambeau, elle iettoit trop de larme.

SIRE, ce peuple ſe ſent infiniment obligé à voſtre Majeſté, mais pour tant, ſ'il y a du pardelà à l'infini, il vous prie encore de l'obliger (pour l'entiere deliurance de voſtre Eſtat) de nous redonner celuy-là qui a touſiours eſté bruſlé du deſir de venger l'iniuſtice que l'on vous faiſoit ſouffrir; celuy di-je qui a touſiours eſté jaloux de la bréche que l'on ſe preparoit de faire à voſtre puiſſance abſoluë, lors, SIRE, que vous nous l'aurez redonné, ſ'il ne vouloit voüer ſes biens, ſon ſeruice, & ſa vie, pour l'accroiſſement de voſtre grandeur: (mais il ne fera iamais autrement) la mort de ce Coyon luy ſeruira de gage pour l'aſſeurer combien la France a d'enuie & de jalouſie à l'encontre de ceux qui ne rendent pas l'obeiſſance qu'ils doiuent à leur ROY.

SIRE, ie vous repreſente comme dans vn tableau le deſir de tous vos fidelles ſeruiteurs, apres auoir eſté prié d'vne milliace, je ſuis ſeulement leur Truche-

ment, qui en leur nom (excuſez, SIRE, ſi i'euſſe de ces termes) vous prie de ceſte faueur: Ils m'ont dict que vous les auiez touſiours tant eſtimez, que deſia preſque ils ſen auſoyent promettre le fruict de leur demande, vous ſouhaittant la vie auſſi longue qu'à vn aultre Neſtor, & que laiſſant la les larmes, ils ſarmoient des prieres qu'ils préſentent au grand maiſtre des Monarchies, pour vous impetrer vn aultre Royaume dans ces Pallais eſtoillez, en recompenſe du ſeruice que vous aurez employé en celuy-cy à regir ſon peuple, & à garder ſes commandements.

FIN.